

Lettres de Mary Shelley à ses amis



Portrait de l'écrivain Mary Shelley réalisé par Samuel John Stump en 1831, conservé à la National Portrait Gallery de Londres.



Mary Shelley
Mes rêves n'appartiennent qu'à moi
Lettres choisies et présentées
par Marco Federici Solari, traduction
de Delphine Ménage,
collection Les Plis, éditions L'Orma.

Le personnage de Frankenstein reste la création la plus connue de Mary Shelley (1797-1851), qui écrit ce roman fantastique alors qu'elle a juste dix-huit ans. Amoureuse de Percy Shelley, elle doit fuir avec lui en Italie. Le couple se lie d'amitié avec Lord Byron et aussi Edward John Trelawny (1792-1881) qui écrira à son tour des récits. L'entendre réjouit Mary qui écrit à son propos «il raconte ses aventures d'un même ton direct, énergique. Sa compagnie est un vrai régal». Après la mort de son mari, Mary Shelley continue de soutenir Trelawny.

Genève, 17 mai 1816
À un destinataire inconnu

[...] Nous ne fréquentons personne ici, pourtant le temps file, agréablement. Nous lisons en latin et en italien pendant les chaudes heures méridiennes, et quand le soleil décline, nous faisons quelques pas dans le jardin de l'hôtel, nous regardons les lapins, nous secourons les scarabées tombés à terre, nous observons les mouvements de myriades de lézards qui logent dans un des murs au sud du jardin. Comme vous savez, nous venons à peine d'échapper à la morosité hivernale de Londres; c'est pourquoi, arrivant dans cet endroit délicieux et par ce temps divin, je me sens heureuse comme un oisillon prêt à s'envoler, et peu importe la branche vers laquelle je vole, pourvu que j'étrenne mes ailes neuves. [...] dans mon humeur actuelle, les fleurs en éclosion, l'herbe fraîche du printemps et les joyeuses créatures qui vivent et savourent ces plaisirs autour de moi suffisent amplement à me procurer un ravissement exquis, quand bien même des nuages masqueraient le mont Blanc à ma vue. Adieu!

Kentish Town, 4 mars 1827

Mon cher Trelawny,

[...] Heureux? Mais hélas, qui, de cœur noble et généreux peut l'être? Ce n'est pas seulement, mon bon ami, que ta volonté est immense et tes moyens restreints – serais-tu plus riche, tu serais encore tourmenté par l'ingratitude, le caprice et l'inconstance. Malgré tout, je dis Amen à ton anathème contre la pauvreté, qui est au-delà de toute mesure une source de tracas et de désespérance. Je suis pauvre, après avoir été riche autrefois: je vis parmi les nécessiteux et ne vois qu'indigence autour de moi. Il se trouve, et tel fut toujours mon destin, que j'ai noué des amitiés intimes avec des êtres à la belle âme, généreux, et n'accordant aucune valeur à l'argent, sinon pour ce qu'il peut apporter de bon – et tous sont plus pauvres que moi encore, n'est-ce pas insupportable? Mais pour en revenir à toi, si cher à mon cœur, toi qui de tous les êtres est le plus altruiste, je suis très malheureuse de te savoir en extrême difficulté: ne te préoccupe ni de l'âge ni du manque, aucun des deux ne te regarde en vérité. Il serait miraculeux que tu vives vieux, cela

peut sembler un étrange compliment, mais toi et moi avons dans nos âmes trop de cette grandeur d'esprit pour désirer vivre jusqu'à ce que la flamme tremble et faiblisse; concentre-toi seulement sur les quelques années présentes. [...] Reviens, mon cher ami; je relis tes phrases mélancoliques et je te répète: «reviens!» Essayons de tirer de ce malheur quelque chose de bon: si je ne parviens pas à projeter un rayon de soleil sur ton chemin, je saurai au moins te guider de mon mieux à travers la pénombre. Crois bien que tout ce qui te concerne m'importe, et que je n'oublierai jamais tout ce que je te dois. [...] Pareils sentiments ne sont pas nés de la dernière pluie. Ils doivent avoir vécu des années, fleuri dans les sourires et conservé leur fraîcheur sous la rosée des larmes. Pour les éprouver, il faut avoir navigué ensemble longtemps sur l'océan de la vie, avoir affronté les mêmes périls et avoir connu les mêmes peurs et peines – tel est notre lot. Tandis que je pense à toi, mon cher ami, ces sentiments sincères et profonds me font venir les larmes aux yeux. Nous nous reverrons bientôt. Adieu,

M.S.

“Si je ne parviens pas à projeter un rayon de soleil sur ton chemin, je saurai au moins te guider de mon mieux...”

Dans des petits formats prêts à poster, les éditions L'Orma proposent une sélection de lettres éditées avec soin. Simple, élégante et ludique, la collection Les Plis nous invite à découvrir la correspondance d'auteurs essentiels. Et nous donne envie de la partager...